[Parallèle entre Catherine des Bois et Geneviève.] (en route vers le ciel)

"Née d'une mère chrétienne et d'un père idolâtre[1], sous le toît d'écorce d'une famille indienne, Catherine, élevée dans la religion de sa mère, annonça dès son enfance que l'époux céleste l'avait réservée pour ses chastes embrassements. A peine avait-elle accompli quatre lustres qu'elle fut appelée dans ces domaines incorruptibles, où les Anges célèbrent incessamment les noces de ces femmes qui ont divorcé avec la terre pour s'unir au Ciel. Les vertus de Catherine resplendirent après sa mort; Dieu couvrit son tombeau de miracles riches et éclatants, en proportion de la pauvreté et de l'obscurité de la Sainte ici-bas. Elle fut publiquement honorée comme patronne du Canada: on lui rendit un culte au bord d'une fontaine, sous le nom de la Bonne Catherine des Bois. Cette Vierge ne cesse de veiller au salut de la Nouvelle-France et de s'intéresser aux habitants du désert. Elle revenait alors du séjour des hommes avec Geneviève." (p. 167-168).

- -

"Plus simple encore que la patronne de la France policée, est peut-être la patronne de la France sauvage. Catherine brille de cet éclat qui apparut en elle lorsqu'elle eut cessé d'exister. Les Fidèles accourus à sa couche de mort, lui virent prendre une couleur vermeille, une beauté inconnue qui inspirait le goût de la vertu et le désir d'être saint. Catherine retient avec la transparence de son corps glorieux la tunique indienne et la crosse du labour: fille de la solitude, elle aime Celui qui se retira au désert, avant de s'immoler au salut des hommes.

Ainsi voyagent ensemble les deux Saintes; l'une qui sauva Paris d'Attila: Geneviève qui précéda le premier des rois très chrétiens, qui, dans une longue suite de siècles, opposa l'obscurité et la vertu de ses cendres à toutes les pompes et à toutes les calamités de la monarchie de Clovis; l'autre qui ne devança sur la terre que de peu d'années le dernier des rois très chrétiens, Catherine qui ne sait que l'histoire de quelques apôtres de la Nouvelle-France, semblables à ceux que vit la pastourelle de Nanterre, lorsque l'Evangile pénétra dans les vieilles Gaules.

Les épouses du Seigneur se chargèrent du message de l'Ange de l'Amérique, qui se précipita aussitôt sur la terre, tandis qu'elles continuèrent leur route vers le firmament.

Dans un champ du soleil, dans des prairies dont le sol semble être de calcédoine, d'onix et de saphir, sont rangés les chars subtils de l'âme, chars qui se meuvent d'eux-mêmes et qui sont faits de la même manière que les étoiles. Les deux Saintes se placent l'une auprès de l'autre sur un de ces chars. Elles quittent l'astre de la lumière, s'élèvent par un mouvement plus rapide que la pensée, et voient bientôt le soleil suspendu au-dessous d'elles dans les espaces, comme une étoile imperceptible.

Elles suivent la route tracée en losange de lumière par les esprits des Justes qui, dégagés des chaînes du corps, s'envolent au séjour des joies éternelles. Sur cette route passaient et repassaient des âmes délivrées, ainsi qu'une multitude d'Anges: ces anges descendaient vers les mondes pour exécuter les ordres du Très-Haut, ou remontaient à lui, chargés des prières et des voeux des mortels.

Bientôt les Saintes arrivent à cette terre qui s'étend au-dessous

1) voir bas de la page 4, note 10 (page 167 du volume)

de la région des étoiles, et d'où l'on découvre le soleil, la lune et les planètes tels qu'ils sont en réalité, sans le milieu grossier de l'air qui les déguise aux yeux des hommes. Douze bandes de différente couleur composent cette terre épurée, dont la nôtre est le sédiment matériel: l'une de ces bandes est d'un pourpre étincelant, l'autre d'un vif azur, une troisième d'un blanc de neige: ces couleurs surpassent en éclatscelles de notre peinture, qui n'en sont que les ombres.

Catherine et Geneviève traversent cette zone sans s'arrêter, et bientôt elles entendent cette harmonie des sphères que l'oreille ne saurait saisir, et qui ne parvient qu'au sens intérieur de l'âme. Elles entrent dans la région des étoiles qu'elles voient comme autant de soleils, avec leurs systèmes de planètes tributaires. Grandeur de Dieu! qui pourra te comprendre? Déjà les Saintes s'approchent de ces premiers mondes placés à des distances que la balle poussée par le salpêtre mettrait des millions d'années à franchir; et cependant les deux vierges ne sont que sur les plus lointaines limites du royaume de Jéhova, et des soleils après des soleils émergent de l'immensité, et des créations inconnues succèdent à des créations plus inconnues encore!

Un homme qui, pour comprendre l'infini, se plaçant en imagination au milieu des espaces, chercherait à se représenter l'étendue suivie de l'étendue, des régions qui ne commencent et ne finissent en aucun lieu, cet homme saisi de vertiges, détournerait sa pensée d'une entreprise si vaine: tels seraient mes inutiles efforts, si j'essayais de tracer la route que parcouraient Geneviève et Catherine. Tantôt elles s'ouvrant une voie au travers des sables d'étoiles; tantôt elles coupent les cercles ignorés où les comètes promènent leurs pas vagabonds. Les deux Saintes croient avoir fait des progrès, et elles ne touchent encore qu'à l'essieu commun de tous les univers créés.

Cet axe d'or vivant et immortel voit tourner tous les mondes autour de lui dans des révolutions cadencées. A distance égale, le long de cet axe, sont assis trois Esprits sévères: le premier est l'Ange du passé, le second, l'Ange du présent, le troisième l'Ange de l'avenir. Ce sont ces trois Puissances qui laissent tomber le temps sur la terre, car le temps n'entre point dans le ciel et n'en descend point. Trois Anges inférieurs, semblables aux fabuleuses Syrènes pour la beauté de la voix, se tiennent aux pieds de ces trois premiers Anges, et chantent de toutes leurs forces: le son que rend l'essieu d'or du monde en tournant sur lui-même, accompagne leurs hymnes. Ce concert forme cette triple voix du temps qui raconte le passé, le présent et l'avenir, et que des sages ont quelquefois entendue sur la terre, en approchant l'oreille d'un tombeau durant le silence des nuits.

Le char subtil de l'âme vole encore: les épouses de Jésus-Christ abordent à ces globes où se pressent les âmes des hommes que l'Eternel créa par sa seconde idée, après avoir pensé les anges. Dieu forma à la fois tous les exemplaires des âmes humaines, et les distribua dans diverses demeures, où ils attendent le moment qui les doit unir à des corps terrestres. La création fut une et entière: Dieu n'admet point de succession pour produire.

Les chastes pèlerines furent émues, au spectacle de ces âmes égales en innocence qui devaient devenir inégales par le péché; les unes restant immaculées, les autres portant la marque des clous, avec lesquels les passions les attachaient un jour au sang et à la chair.

Par delà ces globes où sommeillent les âmes qui n'ont point encore subi la vie mortelle, se creuse la vallée où elles doivent revenir pour être jugées, après leur passage sur la terre. Les Saintes aperçoivent dans la formidable Josaphat le cheval pâle monté par la Mort, les sauterelles au visage d'homme, aux dents de lion, aux ailes bruyantes comme un chariot de bataille. Là paraissent les sept Anges avec les sept coupes pleines de la colère de Dieu; là se tient la femme assise sur la bête de couleur écarlate, au front de laquelle est écrit "mystère". Le puits de l'Abîme fume à l'une des extrémités de la vallée, et l'Ange du jugement approchant peu à peu la trompette de ses lèvres, semble prêt à la remplir du souffle qui doit dire aux morts: "Levez-vous!"

En sortant de la mystique vallée, Geneviève et Catherine entrèrent enfin dans ces régions où commencent les joies du Ciel. Ces joies ne sont pas comme les nôtres, sujettes à fatiguer et à rassasier le coeur; elles nourrissent, au contraire, dans celui qui les goûte, une soif insatiable de les goûter encore.

A mesure que les patronnes de la France approchent du séjour de la Divinité, la clarté, et la félicité redoublent. Aussitôt qu'elles découvrent les murs de la Jérusalem céleste, elles descendent du char et se prosternent comme des pèlerines aux champs de la Judée, lorsque, dans la splendeur du Midi, Sion se montre tout à coup à leur foi ardente. Geneviève et Catherine se relèvent, et glissant dans un air qui n'est point un air, mais qu'il faut appeler de ce nom pour se faire comprendre, elles entrent par la porte de l'Orient. Au même instant le bienheureux Las Casas et les martyrs canadiens, Bréboeuf et Jogues, se pressent sur les pas de Catherine. Toujours brûlés de charité pour les indiens, ils ne cessent de veiller à leur salut. Par un effet de la gloire de Dieu, plus ces Confesseurs ont souffert de leurs ingrats néophytes, plus ils les chérissent. Las Casas adressant la parole à la patronne de la France nouvelle: "Servante du Seigneur, quelque péril menacerait-il nos frères des terres américaines? La tristesse de votre visage, et celle qui respire sur le front de Geneviève, me feraient craindre un malheur. Nous avons été occupés à chanter la création d'un monde, et je n'ai pu descendre aux régions sublunaires."

"Protecteur des cabanes, répondit Catherine, votre bonté ne s'est point en vain alarmée. Satan a déchaîné l'Enfer sur l'Amérique: les Français et leurs frères Sauvages sont menacés. L'Ange gardien du Nouveau-Monde s'est vu forcé de monter vers Uriel, pour l'instruire des attentats des esprits pervers. Je viens, chargée de son message avec la vierge de la Seine, supplier Marie d'intercéder auprès du Rédempteur. Prélat! et vous Confesseurs de la foi, joignez-vous à nous: implorons la miséricorde divine."

Tandis que la fille des torrents parlait de la sorte, les Saints, les Anges, les Archanges, les Séraphins et les Chérubins, rassemblés autour d'elles, ressentaient une religieuse douleur. Las Casas, et les Missionnaires canadiens tout resplendissants de leurs plaies, se réunissent aux deux illustres femmes. Voici venir le saint roi

Louis, la palme à la main, quisse met à la tête des enfants de la France, et dirige les suppliants vers les tabernacles de Marie. Ils s'avancent au milieu des choeurs célestes, à travers les champs qu'habitent à jamais les hommes qui ont pratiqué la vertu." (p. 168-173)

- -

"Dans les régions de la grâce et de l'amour, le saint roi, et les saintes patronnes de la France, vont chercher le trône de Marie. Un chant séraphique leur annonce le lieu où réside la Vierge qui renferma dans son flanc celui que l'univers ne peut contenir. Ils découvrent dans une crèche resplendissante, au milieu des anges en adoration, au milieu d'un nuage d'encens et de fleurs, la libératrice du monde, ornée des sept dons du Saint-Esprit. Seule de tous les justes, Marie a conservé un corps. Une tendre compassion pour les hommes dont elle fut la fille, une patience, une douceur sans égale, rayonnent sur le front de la mère du Sauveur.

Geneviève, Catherine, Louis, roi dans le ciel comme sur la terre, le bienheureux Las Casas, les saints martyrs de la Nouvelle-France, s'avancent au milieu de la foule céleste qui, s'entr'ouvrant sur leur passage, les laisse approcher du trône de Marie; ils s'y prosternent. Catherine:

"Mère d'Emmanuel! seconde Eve, reine dont je suis la plus indigne des servantes, prenez pitié d'un peuple prêt à périr. Le serpent dont vous avez écrasé la tête, est retourné au monde pour persécuter les hommes, et surtout l'empire nouveau de saint Louis. O Marie! recevez les humbles voeux de la fille d'une nouvelle Eglise, de la première vierge consacrée au bord du torrent! écoutez la prière de cette autre vierge et de ces saints, profondément humiliés à vos pieds!"

Divine Mère de Dieu, vous ouvrîtes vos lèvres: un parfum délicieux remplit l'immensité du ciel. Telles furent vos paroles:

"Vierge du désert, charitables patronnes des deux Frances, saint roi, miséricordieux prélat, et vous courageux martyrs, vos prières ont trouvé grâce à mon oreille: je vais monter au trône de mon fils."

(p. 176)

Note 10, page 167: Châteaubriand résume ici la vie de Catherine Tégahkouita, Vierge Iroquoise, qu'il a trouvée dans Charlevoix (Histoire de la Nouvelle-France, 1, p. 572-587). C'est là qu'il a prisvla comparaison avec sainte Geneviève. "C'est ainsi que la Nouvelle-France, comme la capitale de l'ancienne, voient éclater la gloire, l'une d'une pauvre fille sauvage, l'autre d'une bergère, au-dessus de celle de tant d'Hommes Apostoliques, de Martyrs, et d'autres Saints de toutes les conditions" (Id., 1, p. 586.)

****

Pages extraites de CHATEAUBRIAND, Les Natchez (publiés avec une Introduction et des Notes par Gilbert Chinard. Paris, Librairie E. Droz, 1932, pp.167 à 176, passim)